

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 135 (2009)
Heft: 18: Enseignements vernaculaires

Artikel: De l'enseignement dispensé aux architectes
Autor: Frey, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De l'enseignement dispensé aux architectes

Les archives du Professeur Frédéric Aubry à l'EPFL sont un témoignage singulier et remarquable d'une manière d'envisager l'enseignement de l'architecture en puisant directement dans les cultures humaines les plus diverses pour alimenter l'imaginaire des futurs architectes.

Les archives de Frédéric Aubry forment un ensemble appelé par convention « collection », constitué de maquettes à l'échelle 1:20, de dossiers documentaires et de relevés d'architecture. Cet ensemble est l'œuvre principale de la volonté de l'architecte, assisté de Plemeka Supic et accompagné pendant les trente années de son enseignement par le maquettiste Bernard Borboen.

La « collection » relève simultanément de deux natures. La première est rattachée directement aux expériences pionnières du mouvement moderne en architecture, dont de nombreux protagonistes se sont tournés vers les constructions vernaculaires dans leur effort d'esquiver ou de surmonter les pesanteurs de l'architecture « académique » ou « Beaux-arts ». La deuxième est purement didactique ; elle l'est à deux niveaux. Tout d'abord, l'observation des matériaux, de leurs mises en œuvre et des savoir-faire traditionnels est une source fondamentale offerte aux étudiants en architecture pour « voler le métier », suivant en somme le précepte ledulcien, « dessiner c'est voir et voir c'est savoir ». Ensuite, il s'agissait de procurer aux élèves qui en étaient, rappelons-le, à leur première prise de contact avec l'art de l'architecte, une expérience aussi totale que possible des dimensions du métier. Celle-ci devait comprendre les phases de l'observation et de l'analyse mais par-dessus tout, elle devait offrir le plus tôt possible l'expérience du rapport entre les documents classiques que produisent les architectes (plans, coupes, façades) et l'expérimentation du chantier et de la matérialisation, fût-ce à l'échelle 1 sur 20. Cette dimension a sans doute déterminé la moyenne de qualité élevée des maquettes produites par les élèves.

L'intérêt de ce cheminement pédagogique est d'autant plus manifeste aujourd'hui face à l'essor des outils informatiques

qui occupent le premier plan de la conception architecturale. En effet, en vingt ans, ces derniers sont passés du statut de moyen auxiliaire, sanctionné par le vocabulaire « C » pour conception, « A » pour assistance et « O » pour ordinateur, à celui d'une véritable « boîte noire », siège d'innombrables algorithmes, catalogues, bibliothèques dont nul ne sait plus qui y détient le pouvoir, qui y détermine les choix. Beaucoup d'architectes errent dans cet espace virtuel, fasciné par la diversité et la richesse de l'offre qui s'y déploie et qui les englobe telle la jungle le naufragé. En son sein, ils sont perdus depuis longtemps. Arrachés à toute idée de maîtrise des processus, dont ils ont abandonné jusqu'à l'idée. Détachés qu'ils sont de la réalisation, d'autant plus radicalement que le marché de l'industrie mondiale des matériaux et de la construction ne se soucie d'eux que comme coût marginal éventuellement nécessaire à son marketing, qu'il les réduise au rôle de « building designers » tenus par la courte laisse du moyen de production électronique et des parts d'honoraires rétrocédés. Les quelques rares prouesses conceptuelles permises par la machine, voire impossibles sans elle, constituent l'arbre qui cache la forêt.

C'est l'environnement duquel a surgi une architecture-spectacle, extrêmement globalisée, pour venir modeler le « brandscape »¹ mondial conçu par les agences affiliées de fait au « star système » architectural dont certains sujets nous expliquent sans rire : « Ce qu'on nous demande, c'est ni plus ni moins qu'une vision du monde. »²

Un séisme ressenti par les instances de légitimation de la scène architecturale

La crise financière déclenchée par l'épisode des « sub-primes » et l'effondrement du système bancaire américain a surgi au moment même où la crise environnementale se manifeste avec une vigueur nouvelle et démontre son caractère probablement irréversible. L'indicateur le plus synthétique

¹ Néologisme formé par l'accrolement de « brand », la marque et de « land », le paysage en analogie avec l'anglais « landscape »

² Jacques Herzog, dans une interview au quotidien suisse romand *Le Temps*, 15 août 2009

Fig. 1 : Pakistan, construction antisismique : gabions, cours théorique
(Photo Tom Schacher, 2004)

que et le plus indiscutable du réchauffement climatique est le niveau des océans ; sa courbe a pris congé des niveaux qu'envisageaient les prévisions les plus pessimistes³. Ce contexte a stimulé des réactions vigoureuses, que l'on espère salutaires jusqu'au sein du champ de la critique d'architecture, pourtant conservateur par nature. Si les nominations aux « Awards » de l'Agha Khan Foundation suivent depuis longtemps les architectes qui se sont situés dans la voie ouverte en Egypte par Hassan Fahti, la reconnaissance de l'œuvre de Peter Zumthor intervient, elle, à point nommé pour recadrer le palmarès du Pritzker Price. Le Vitra Design museum, dont la vision large s'est imposée au cours des vingt dernières années, n'a jamais laissé passer une occasion de reconnaître un courant émergeant et a pris pied sur le terrain des pistes alternatives à l'occasion de deux expositions majeures : « Living in motion »⁴ et « Living under the crescent moon »⁵. Le « Global Award » 2009⁶ a distingué un important groupe d'architectes qui s'efforcent d'élaborer une alternative dans l'art de bâtir. En France, l'exposition « Architecture écologique »⁷ affiche la même ambition, sans toutefois surmonter la feuille de route implicite des manifestations mises sur pied à la Cité de l'architecture, à savoir la promotion de l'architecture française. Enfin, en août 2009 s'est déroulé à Jyväskylä en Finlande, le « 11th Alvar Aalto Symposium », sur le thème « Edge paracentric-architecture », et dont la ligne éditoriale était due à Juhani Pallasmaa (voir article p. 15). Ces manifestations ont attiré l'attention sur des figures majeures de la scène mondiale d'une architecture mettant au centre de ses préoccupations des considérations sociales et environnementales et cherchant à renouveler le rapport de l'architecte à l'usager, au premier plan de laquelle se sont profilés, depuis

VOUS AVEZ DIT VERNACULAIRE ?

Ivan Illich, dans son ouvrage *Le genre vernaculaire*, construit son argument sur l'idée que le capitalisme implique un mode de vie entièrement soumis à la marchandise industrielle. Il appelle « genre vernaculaire » une organisation des rapports sociaux, spécialement des rapports hommes-femmes hors du règne déterminé par la marchandise et ses processus d'échange.

Il produit aussi une définition historique du terme vernaculaire, qui est pour lui « un terme technique emprunté au droit romain, où on le trouve depuis les premières stipulations jusqu'à la codification par Théodore. Il désigne l'inverse d'une marchandise. Était vernaculaire tout ce qui était confectionné, tissé, élevé à la maison et destiné non à la vente mais à l'usage domestique. » Ivan Illich, « Le genre vernaculaire », *Oeuvres complètes*, volume 3, Fayard, 2005, p. 399

Cette catégorie déploie tout son intérêt pour celles et ceux qui s'efforcent de rechercher des voies qui permettraient de rebâtir un monde de relations, d'échange et de culture dans les friches laissées vacantes, les niches et les zones invisibles aux grands courants de l'économie globalisée.

Elle fonde le titre de l'exposition « Learning from Vernacular ».

longtemps pour certains, The rural studio (Alabama, USA), Carin Smuts (Afrique du Sud), Patrick Bouchain (France) et plus récemment Anna Heringer (Autriche).

De quelles leçons armer la descendance de Noé ?

Il est impossible ici d'entrer en détail dans la diversité et la profondeur des prolongements théoriques qu'impliquent ces démarches. La sélection des expériences contemporaines dont nous avons souhaité rendre compte dans le présent numéro de *TRACÉS* intitulé « Enseignements vernaculaires » a pour fil conducteur la question de l'enseignement de l'architecture.

Nous pensons en effet que la conséquence la plus néfaste de l'hégémonie de l'architecture-spectacle produite par les stars du « brandscape » mondial se situe dans l'influence, voire même le contrôle direct ou indirect que leurs acteurs exercent sur l'enseignement de l'architecture. On observe dans un grand nombre d'écoles l'hégémonie absolue de l'enseignement en atelier de projet qui réalise ainsi au XXI^e siècle, en un incroyable paradoxe, l'utopie pédagogique dix-neuviémiste de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il en résulte une uniformisation énergique, permise par la sélection des sujets les plus vigoureux dans la compétition pour les premières places mondiales. Le mouvement se déroule sans heurts ni contradictions apparentes, il est couonné de succès visibles dans la sphère d'excellence par lui-même défini. Cette marche triomphante dissimule à mon sens, une dramatique perte de diversité. Pourtant 2009 a été dite année Darwin et l'on sait depuis longtemps⁸ que dans le processus d'évolution des espèces, les phases de sélection des éléments les plus performants ont un effet stabilisateur sur les systèmes, et que c'est en revanche la richesse de la diversité qui permet à ces mêmes systèmes de faire face aux situations de crise.

L'aventure pédagogique de Frédéric Aubry et de ses partenaires à l'EPUL/EPFL entre 1962 et 1992 a permis d'accumuler un ensemble unique au monde qui se donne préci-

³ Voir à ce sujet JAMES LOVELOCK, *The vanishing face of Gaia, final warning*, Penguin Books, 2009. On peut ne pas partager toutes les analyses de Lovelock, ses observations n'en sont pas moins fondées avec rigueur et son statut de chercheur indépendant lui procure un niveau d'expertise et d'indépendance largement reconnu.

⁴ <www.design-museum.de/museum/ausstellungen/l_i_motion>

⁵ <www.design-museum.de/museum/ausstellungen/halbmond/index.php>

⁶ <www.global-award.org/content.htm>

⁷ <www.citechaillot.fr/exposition/galeries_d_expositions_temporaires.php?id=85>

⁸ JOSEF REICHHOLF, *L'émancipation de la vie*, Champs Flammarion. Ed. originale allemande, 1992



1

sément à comprendre comme un témoignage de diversités. En 1964, dans la préface à son « Architecture sans architectes », Bernard Rudofsky déplorait la pénurie de documents visuels capables de procurer une vision générale de la richesse des architectures vernaculaires.

Préoccupé par la formation des architectes et des tâches environnementales et sociales qu'ils devront affronter, nous avons sélectionné ci-après des exemples récents, choisis au sein d'écoles d'architecture et qui démontrent que sous l'hégémonie d'un courant dominant, un système académique libéral peut laisser ici et là des espaces où émergent des forces capables de s'écartier du cours grondant du « kitch de conjoncture » qui s'affiche aux murs de presque toutes les écoles du monde.

A Helsinki, j'ai rencontré trois anciennes élèves de Juhani Pallasmaa, dont l'enseignement se voulait un manifeste contre les idées dominantes ; Hollmén / Reuter / Sandman sont allées au Sénégal, confronter leurs idées à la réalité du terrain pour bâtir « Jigeen yi mbooloo », un centre de femmes imaginé dans le cadre de leur diplôme (voir p. 17). A l'EPFL, Milo Hofmann et Annalisa Caïmi font partie de l'infime minorité d'élèves capables de s'écartier de la manière dominante, de mettre à profit la liberté de choix laissée aux étudiants pour leur travail de diplôme et de puiser à toutes les sources utiles pour élaborer une démarche en rupture (voir p. 20). Ils ont suivi un chemin analogue à celui des trois finlandaises : longue étude de terrain en Orissa pour concevoir et imaginer leur projet de diplôme avant de retourner sur place pendant une année pour le construire. Le cas américain de Studio 804, moins connu que l'expérience de Samuel Mockbee avec « The rural studio », moins radical aussi dans la démarche, m'a intéressé dans la mesure où le pur pragmatisme, allié à une intelligence du terrain, conduit à un exercice d'une grande originalité (voir p. 24).

Les trois exemples présentés sont symptomatiques parce qu'ils se déroulent en-dehors de l'Europe, même s'ils y ont encore des racines et nous intéressent parce qu'ils interrogent trois champs problématiques essentiels :

- La question de l'inventivité et de l'innovation typologique face aux modèles spatiaux qui organisent l'espace contemporain de type occidental et l'hypothèse qu'un programme architectural puisse être généré par un besoin social élémentaire (s'abriter, s'assembler, etc.) et sans aucune considération de marché ou de marketing, fût-il urbain.
- La « Question du logement » qui, au temps de Marx et Engels, concernait quelques centaines de milliers de prolétaires européens principalement et qui, cent cinquante ans de progrès techniques et de développement exponentiel des richesses produites autant que des capacité de production, touche désormais près de 2,5 milliards d'êtres humains, sans que même une inversion de tendance ne soit perceptible dix ans après qu'on ait formulées les priorités du millénaire.
- La plupart des constructions vernaculaires sont largement inspirées de l'environnement dont elles sont issues ; la plupart d'entre elles offrent des bilans extrêmement favorables en termes d'empreinte écologique. Elles offrent autant de pistes pour des alternatives à la course effrénée à des solutions technologiques aux problèmes posés par les « stratégies pour un développement durable », dont l'ironie veut qu'elles fussent mises en œuvre pour des bâtiments dont la durée réelle de vie sera déterminée davantage par le contexte économique qui sanctionnera leur obsolescence que par leurs caractéristiques techniques.

Pierre Frey, prof. EPFL, dr sc. tech., historien de l'art
EPFL-ENAC – Archives de la construction moderne
SG 3311, Station 15, CH – 1015 Lausanne
<<http://learning-from-vernacular.epfl.ch>>